

Effervescence à Pousinies

TARN & GARONNE : 1.200 cavaliers ce week-end à Saint-Etienne-de-Tulmont

« Ce n'est pas qu'une passion, c'est ma vie ! »

Difficile pour Henri-Louis Baysset de passer inaperçu avec sa redingote rouge, ses yeux azur et sa moustache blanche.

D'autant que, même s'il

avoue ne pas connaître chacun des 1242 concurrents, eux le connaissent tous. Ils respectent ses 68 printemps... et redoutent ses performances. Modeste, son palmarès semble ne pas être son souci majeur, même si à ses dires, ses concurrents savent qu'il ne s'élance pas sur la piste sans aucune chance... « Et si ce n'était pas le cas, j'y irai quand même! »

Henri-Louis vit presque en permanence à cheval, à la manière des seigneurs des temps jadis: l'hiver, pour la chasse à courre. Et dès la saison de saut d'obstacles débutée, il quitte Castelnaudary pour sillonner les routes « au sud de la ligne Bordeaux-Lyon. Pas au delà », précise-t-il.

Une proximité avec les chevaux qui tient de la tradition familiale: agriculteur comme son père, il a transmis sa passion de l'hippisme à son fils, lui aussi classé parmi les meilleurs français.

Malgré une sérieuse chute il y a deux ans, hors de question pour Henri-Louis de laisser là les concours. « Comme je ne sentais pas la douleur à cheval, je suis remonté dès que possible! ».

Tenace, il a réussi à éduquer Fermanos Grand Pré, son selle français: « Pendant quatre mois, il m'a sorti de tous les concours. Par la suite, nous avons remporté les concours de Blagnac et Vacquiers. »

Philosophe -il cite volontiers Sartre ou Kant-, il avoue « avoir vraiment de la chance de pouvoir continuer. Evidemment, cela implique une hygiène de vie rigoureuse, mais c'est tout de même une chance... »

Nostalgique? De son Algérie natale, sûrement, au bon sens du terme; des premiers concours hippiques, peut-être: « Avant, il y avait moins de monde, chacun se connaissait, et il n'y avait pas que des professionnels. Ça s'est organisé, structuré, compliqué. Mais enfin, il faut s'adapter, ou faire autre chose... »

Nul doute que pour Henri-Louis Baysset, la question ne se pose pas...